

**SANTÉ.** Un trouble de déficit de l'attention qui n'est pas pris en compte peut engendrer de nombreuses difficultés

## Détecter les troubles de comportements pour aider nos enfants

« **AUJOURD'HUI**, on a l'impression que tous les enfants ont un problème et sont TDA quelque chose. » Combien de fois cette phrase a-t-elle été entendue ? Trop souvent, à n'en pas douter. Les enfants à particularité sont nombreux. Les statistiques le confirment.

Un enfant sur cinq a aujourd'hui des problèmes de santé mentale. Le TDA/H (pour trouble déficit de l'attention, avec ou sans hyperactivité) connaît une augmentation de 43 % depuis 2003, selon une étude américaine du *Journal of clinical psychiatry*.

### Progrès des neurosciences

« Nous en parlons davantage aujourd'hui : les outils de dépistage sont plus répandus et les neurosciences ont aussi énormément progressé. C'est aussi ce qui explique cette augmentation », détaille Laetitia Ribet, praticienne en neuropsychologie clinique, spécialisée dans la compréhension du fonctionnement cognitif et émotionnel de l'adulte et de l'enfant. Mais les TDA sont aussi les arbres qui cachent la forêt. « Il y a une multitude de troubles du fonctionnement cognitifs : les dys-, l'hyper-sensibilité... » explique la spécialiste. Mais s'ils sont davantage expliqués et pris en compte, les troubles de comportement chez les enfants ne sont pas nouveaux.

### L'importance du diagnostic

« Déjà dans les années 2000, des enfants étaient diagnostiqués. On parlait alors d'hyperactivité », rappelle-t-elle. Les mots changent, mais pas les maux. Ils sont davantage étudiés, et donc



L'Association régionale NormanDys, créée en 2004, offre des ressources et un appui lisible dans la coordination des parcours de santé des enfants souffrant de troubles du neurodéveloppement. Jean-Paul BARBIER

compris. Les TDA sont de véritables troubles cognitifs. « Le trouble déficit de l'attention s'explique physiquement. Ce sont des liaisons neurologiques, les synapses, qui ne sont pas développées soit parce que la maturité du cerveau ne s'est pas faite à la bonne vitesse ou parce que c'est un mauvais développement. »

Entre 3 et 6 ans, le cerveau et les synapses sont encore en construction. Un diagnostic avant l'âge de 6 ans n'est donc pas conseillé. « C'est plus mesu-

vable quand l'enfant entre dans l'apprentissage », détaille encore la professionnelle. Il existe trois formes de TDA/H : léger, modéré et sévère.

Se faire diagnostiquer est primordial. Cela évite une scolarité souvent chaotique. « Ce ne sont pas des élèves plus bêtes que d'autres, certains ont même un haut potentiel. Mais l'école et la manière d'apprendre ne sont pas adaptées à eux. Ce sont souvent des enfants qui peuvent souffrir d'une éviction sociale. » Ne pas détecter ce trouble

peut vite conduire au décrochage, à une phobie scolaire, voire à la dépression. « Ce sont des enfants qui vont devoir aussi beaucoup se contenir. Ils sont souvent hyperactifs. » Souvent perçus comme des mauvais élèves, les TDA/H ont souvent peu d'estime de soi et souffrent de relation complexe avec l'autre. « Certaines études montrent que des TDA non pris en compte donnent souvent des adolescents ou des adultes avec des troubles anxieux, des comportements addictifs. Mais

il n'y a pas assez d'études sur le sujet. »

L'école s'adapte, cependant, de mieux en mieux. Aujourd'hui, les enseignants sont sensibilisés aux TDA/H et des aménagements sont souvent mis en place pour faciliter le quotidien des enfants. « Leur cerveau fonctionne différemment mais ce n'est pas un handicap. Quand je reçois une famille et un enfant, je présente souvent cela comme un superpouvoir qu'il faut apprendre à gérer. Ils ont un super cerveau mais il faut qu'ils

trouvent les freins », résume Laetitia Ribet.

« L'école et la manière d'apprendre ne sont pas adaptées à eux. Ce sont souvent des enfants qui peuvent souffrir d'une éviction sociale. »

**LAETITIA RIBET**

Praticienne en neuropsychologie clinique.

Et en attendant de trouver les freins, la vie peut être difficile. Les parents se sentent souvent démunis, et le manque de professionnels complexifie la prise en charge. Dans le Cotentin, il y a deux ans d'attente pour obtenir un rendez-vous avec un psychomotricien. Orthophoniste, neuropsychologue, pédopsychiatre manquent aussi à l'appel. Normandie pédiatrie tente de répondre à la demande. Une plateforme de coordination et d'orientation des troubles de neurodéveloppement oriente l'enfant et sa famille dans un parcours bilan et interventions précoces, soutient les professionnels dans leur pratique (information, sensibilisation) et fédère un réseau de professionnels dans la Manche.

● Solène LAVENU

► **PCO TND 50, dans les locaux du CAMSP de Saint-Lô, 682, rue Jules-Vallès. E-mail : [contact.pco50@pep50.fr](mailto:contact.pco50@pep50.fr); 06 07 01 29 02 et 06 33 70 73 17. Ouverture le lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h.**

## « Non, ce ne sont pas des enfants mal élevés », témoigne une maman

**ELLE EST** la maman de deux enfants. Tous les deux ont été diagnostiqués TDA/H. « Mon aîné a 10 ans, il a été diagnostiqué il y a trois ans maintenant. J'avais des alertes de l'école, et c'est après le bilan ORL, neuropsy, du neurodéveloppement... Nous nous bagarons depuis huit ans pour que ces troubles soient reconnus. Et mon deuxième a 8 ans. Il est diagnostiqué TDA-TOP sévère (pour trouble oppositionnel avec provocation) depuis l'année dernière », raconte Sandra Lefranc.

### « Je me sentais tellement démunie »

Avec ses deux garçons, et comme bien des mamans, la vie de Sandra Lefranc est mouvementée.

« Ce sont des enfants influen-

çables, qui demandent une surveillance constante, explique-t-elle. Ils n'ont pas conscience du danger, ils bougent, crient, s'énervent... À l'école, ils cumulent les difficultés et les DYS (dyslexique, dyscalculique). Et le TOP de mon cadet se traduit par une opposition à l'autorité, avec des problèmes de violence et des troubles alimentaires. »

Le quotidien est même parfois difficile : « Bien sûr que cela peut mettre une pression sur le couple et même briser des familles. »

Mais pour elle, il est aussi plus apaisé depuis que le diagnostic a été posé : « Cela a été un véritable parcours du combattant pour faire reconnaître mon aîné. D'abord pour s'orienter vers les bons praticiens. J'arrivais de Paris, je ne savais pas vers qui ni où me tourner. Puis il a fallu se battre pour avoir les rendez-vous. Avant le premier diagnos-

tic de mon fils, je n'avais pas vraiment entendu parler de TDA. Je savais que quelque chose ne collait pas mais je me sentais tellement démunie. Alors à l'annonce, j'ai presque été soulagée de poser des mots sur le comportement de mon fils, et je me suis dit, de toute façon c'est mon enfant, il est comme ça, et je vais tout faire pour l'aider. » Le papa a lui eu plus de mal à poser le mot « handicap ». Mais aujourd'hui, la famille l'accepte et s'adapte à la situation.

### Les Z'étoiles du TDAH TOP pour aider

Si le diagnostic ne résout en effet pas le comportement, il aide à comprendre le fonctionnement de son enfant. « Il y a plein de supports pour aider son enfant, du matériel spécialisé pour le soutenir en classe... », explique la maman. Elle a décidé

de partager son expérience en montant une association : Les Z'étoiles du TDAH TOP.

« Je me suis sentie tellement seule. Même après le diagnostic, les médecins ne donnent pas de solutions, pas de médicaments. Ils peuvent donner des pistes, mais c'est à nous, parents, de trouver des clés. Avec l'association, j'espère pouvoir aider les mamans ou papas à se sentir moins isolés », assure Sandra Lefranc.

Elle souhaite aussi faire évoluer le regard sur ces enfants particuliers. « Il y a systématiquement un jugement très frustrant. Non, ce ne sont pas des enfants mal élevés. Ce sont des enfants qui ont du mal à gérer leurs émotions, qui doivent reprendre, très souvent, confiance en eux, qui ont une autre manière de fonctionner... C'est un problème médical, pas d'éducation ! »

Avec l'association, la maman espère donc soutenir aussi les parents dans ce parcours souvent semé d'obstacles : « Je crois qu'il y a ce besoin d'entraide. Nous existons depuis juin 2025 et avons de nombreuses demandes, de La Hague jusqu'à Saint-Lô. »

De son côté, Sandra Lefranc assure qu'elle souffle de plus en plus : « Les enfants grandissent et leur comportement s'améliore. » En revanche, le couple s'interdit encore quelques sorties pour éviter les jugements. « Si mon mari est par exemple invité chez des collègues, il préfère refuser l'invitation ou y aller seul, de peur que le comportement des enfants ne soit pas compris. »

● S. L

► **Les Z'étoiles du TDAH TOP mail : [leszetoiles@outlook.fr](mailto:leszetoiles@outlook.fr)**

### TDA/H ?

Le TDA/H un trouble neurodéveloppemental défini par des niveaux handicapants d'inattention, de désorganisation et/ou d'hyperactivité-impulsivité.

L'inattention et la désorganisation entraînent une incapacité à rester sur une tâche, l'impression que le sujet n'écoute pas et la perte d'objets, à un degré qui ne correspond pas à l'âge ou au niveau de développement.

L'hyperactivité impulsivité se traduit par une activité excessive, le fait de remuer, l'incapacité de rester assis, le fait de faire irruption dans les activités des autres personnes et une incapacité d'attendre. Mais attention, il existe plein de TDA différents et plein de symptômes possibles.